



Tony Banks

S'il n'en reste que deux... Michael Rutherford et Tony Banks incarnent l'esprit de Genesis, musicalement, physiquement, techniquement. Anglais jusqu'à la pointe du mediator, tout droit sortis d'une illustration pour un roman de Charles Dickens (période Pickwick). Personnages qui, dans un autre monde, une autre époque, auraient été truculents. Mais avec distinction, tout en ronds de jambes et coups de chapeau tuyau-de-poêle aux dames. Un caprice de l'espace-temps les a largués dans ce siècle. Il faut bien qu'ils s'en accommodent. Alors ils maquillent un peu : leurs personnages, leur musique. Celle-ci joue avec les belles mécaniques modernes, les lasers, les miroirs pivotants, les sons à cinq cents briques. Et ceux-là font les sérieux, avec juste ce qu'il faut de malice dans le coin des yeux pour que l'on sache qu'un humour d'esthète raffiné se cache dans leurs chansons. Humour very british qui ne fera sourire en coin que les initiés : anciens des public schools et dignes propriétaires fonciers dans les coins reculés du royaume. Levons délicatement notre tasse de thé, petit doigt bien raide, et prêtons une oreille distinguée aux propos de ces joyeux bons garçons.

# PAIRE D'AS

**Ils reviennent,  
ils reviennent toujours  
où on les aime – et  
où les aime-t-on  
plus et mieux  
qu'en France ?  
Pas diminués, cette  
fois, sinon  
pour les besoins  
d'une interview qui  
fait de Genesis  
un duo. Prémonition ?**

## MIKE

ALAIN DISTER – Mettons tout de suite les pieds dans le plat : parlez-moi donc du départ de Steve Hackett.

MICHAEL RUTHERFORD – *Il est parti parce qu'il n'était pas heureux. On ne lui laissait pas assez de place sur les albums de Genesis. Il voulait jouer davantage de musique. Or, notre système est parfaitement démocratique : personne n'a le droit de dire : « Ecoutez, là, je voudrais encore coller trois de mes chansons. » On ne met que le meilleur.*

A.D. – Quelle est alors la contribution de Chester Thompson et Daryl Stuermer ?  
M.R. – *Chester et Daryl sont très bons sur scène. Leur technique est très forte. Mais musicalement, ils sont assez loin de nous. Ils viennent de cette espèce de nouvel idiome, le jazz-rock ; et nous, ce n'est pas ce qu'on aime vraiment. Ce serait assez dur de travailler avec eux en studio. Mais c'est beaucoup plus facile sur une scène : on ne joue que des morceaux déjà écrits. Ils n'ont qu'à se contenter d'assumer leur part. Ils y insèrent bien évidemment leur feeling et leurs idées. Mais ils ne jouent que des mélodies que nous avons déjà écrites.*

A.D. – Ton jeu a l'air plus coulant que celui de Daryl, surtout à la basse.

M.R. – *En fait, c'est plutôt un guitariste. La première fois qu'il a touché une basse, c'était avec nous. Mais à cause de cette histoire de jazz, je n'arriverais pas à jouer en studio avec lui. Mes préférences vont plutôt vers les mélodies. En un sens, c'est assez intéressant d'avoir ces deux types venant d'un background complètement différent. Ça marche plutôt bien.*

A.D. – Quelle formation musicale as-tu reçue ?

M.R. – *Aucune. J'ai commencé très lentement. Trois accords la première année. Six accords la seconde, et ainsi de suite. J'ai tout appris par moi-même. En Amérique, ce n'est pas pareil : ici, les gens grandissent en écoutant toutes sortes de musiques, toute la journée. Chez nous, en Angleterre, il n'y a pas cette saturation. Je suis très surpris qu'on ait autant de succès aux U.S.A. : plus j'entends de musique américaine, plus je perçois les différences avec la nôtre. Je ne pense même pas qu'un groupe américain puisse jouer comme nous.*

A.D. – Maintenant que Steve a quitté le groupe, c'est surtout toi et Tony qui écrivez les chansons.

M.R. – *Tony a une culture musicale plus impressionnante. J'ai tendance à écrire des choses plus simples, plus douces. Je pense que nous formons une bonne combinaison, chacun couvrant ce que l'autre ne fait pas.*

A.D. – Tu n'aimes pas te trouver sur le devant de la scène ?

M.R. – *Non. J'aimerais plutôt que ce soit Phil. Mais on ne peut pas toujours*

*s'arranger comme ça. Phil a une personnalité très visuelle. C'est comme s'il portait à lui tout seul la responsabilité de faire le show. C'est très chouette, et ça nous permet de mieux travailler dans notre coin.*

A.D. – Parlons un peu de votre nouvel album. Pour une fois, les chansons ont l'air très courtes.

M.R. – *On l'a fait exprès. Pour gagner davantage de variété. Cela nous serait pourtant facile d'écrire des choses dépassant largement les sept minutes. En fait, aucun album ne pourrait contenir tout ce qu'on écrit. Alors il y en a qui sont plus forts instrumentalement et d'autres où il y a plus de textes. Pour le prochain, nous pensons utiliser un grand orchestre.*

A.D. – Tu n'aimerais pas faire, comme Steve ou Phil, un album solo ?

M.R. – *Un jour peut-être, mais pas maintenant. J'ai trop de travail avec Genesis. C'est un groupe très accaparant. Actuellement, on essaie d'écrire une musique de film. Mais ça ne marche pas formidablement : on en a écrit quatre minutes et demie, qui ne représentent pas du tout ce que nous sommes. Cela va sûrement donner des tas d'idées fausses aux gens qui iront le voir.*

## TONY

A.D. – Quelle est ta formation musicale ?  
TONY BANKS – *J'ai appris le piano à l'école, mais je n'y ai jamais été très bon. Je préférerais jouer à l'oreille plutôt que de travailler le solfège. Je considère que cela fut plus important pour moi que les cours. J'en étais arrivé au point où je pouvais jouer tout ce que j'entendais à la radio. C'est comme ça que j'ai compris comment était fabriquée la pop music, surtout les séquences d'accords, ce genre de choses. Evidemment, à force d'écouter ce que les autres faisaient, j'ai voulu composer moi-même.*

A.D. – On a parlé d'influences stravinskyennes...

T.B. – *J'aime bien le « Sacre du Printemps », mais je ne suis pas dingue de Stravinsky. Je dirais qu'on est plus influencés par des gens comme Rachmaninov, Ravel ou Debussy. Ce genre de compositeurs. Stravinsky est trop discordant pour avoir influencé Genesis.*

A.D. – Vous utilisez quand même pas mal de quarts et même de huitièmes de ton...

T.B. – *Je ne pense pas vraiment. Ou alors ce n'est pas conscient. Nous préférons l'échelle normale. Je crois que ce qui fait l'originalité de Genesis, c'est le choix des séquences d'accords, qui n'est pas très orthodoxe. C'est là qu'on diffère d'un groupe comme Kansas, que certaines gens rapprochent de nous. Eux n'utilisent que des séquences très standardisées. Il n'y a rien de mal à cela : on peut même ainsi écrire de la très belle musique. Mais*

*dans Genesis, notre plaisir c'est de créer des séries d'accords complètement nouvelles.*

A.D. – Il y a aussi tout un background intellectuel très spécifique, une culture qu'on ne trouve nulle part ailleurs...

T.B. – *Eh bien, c'est cela qui produit la musique. Ce que l'on a écouté nous affecte. Mais je pense que l'une des influences les plus fortes sur le groupe, au moins au début – et dans une certaine mesure maintenant – ce sont les hymnes, les chants religieux, les choses qu'on entend dans les églises. J'ai dû chanter ces choses-là tous les jours de ma vie entre sept et dix-sept ans à l'école. Il y avait vraiment de très belles mélodies. Sur notre nouvel album, « Burning Rope » a gardé quelque chose de ce climat.*

A.D. – Justement, le climat est très important dans votre musique.

T.B. – *Voilà pourquoi je dis qu'on aime bien Debussy. En un sens, nous avons souvent le sentiment qu'une bonne partie de ce que nous faisons a un rapport avec l'eau. Cela doit avoir une signification quelconque.*

A.D. – Tu joues de la guitare ?

T.B. – *Un peu, oui. Je me sers d'une douze cordes dans « Cinema Show », pendant les cinq ou six premières minutes. En fait, je n'ai pas vraiment besoin d'en jouer. Mike est bien meilleur que moi, et pourtant il a un petit rôle comme guitariste. En fait, je n'aime pas beaucoup la sonorité de la guitare solo, en soi. J'aime bien ce qu'on peut en faire, mais je ne supporte pas les longs solos. Je crois que c'est un outil très utile dont on doit se servir avec précautions.*

A.D. – Tu quittes maintenant les claviers simples comme le piano et l'orgue pour aborder le synthétiseur.

T.B. – *En fait, j'en joue depuis « Selling England ». Sur les trois derniers albums, j'ai utilisé l'ARP 2600. Je cherchais le genre d'orchestration simple qu'on peut obtenir sur ce type d'instrument. Je ne crois pas que je m'en serve encore beaucoup. Je préfère le piano à queue : c'est mon favori. Surtout le Steinway. Dans cette tournée, je joue sur cinq instruments, au lieu de quatre durant la dernière. Tout ça parce que sur le grand piano Yamaha – électrique – on ne peut pas reproduire d'autre sonorité que celle du grand piano. J'ai aussi un synthé Yamaha, qui m'a coûté 20 000 Livres. J'utilise enfin un synthétiseur polyphonique – Polymoog : dès qu'on commence à jouer des accords, la définition du son tend à changer et donne des tons légèrement différents. C'est un genre de musique totalement différent : on finit par obtenir des choses très bizarres. Or, dans Genesis, il y a une tonalité très précise ; il ne peut pas y avoir d'autre son à un moment donné. Et il devient très difficile dès lors de jouer sur ce genre d'instrument.*



Tony Banks

A.D. – En parlant du son de Genesis, tu penses à quelque chose de particulier ?

T.B. – *Eh bien, la sonorité du groupe est très spécifique. Elle nécessite des tons vraiment particuliers. Notre musique est très dense, et ce qu'on essaie de faire passer, c'est avant tout nos chansons, avec la meilleure sonorité possible. Nous ne sommes pas un groupe comme Tangerine Dream, qui improvise surtout.*

A.D. – Pourtant votre sonorité va nécessairement évoluer.

T.B. – *Au bout d'un moment, oui. Je travaille mes chansons avant d'entrer en scène. Mais si quelqu'un veut y apporter quelque chose, changer une tonalité, ce sera encore de manière très spécifique. Nous cherchons de nouvelles idées sans arrêt. Il faut constamment se fixer de nouveaux buts.*

A.D. – Comment trouves-tu l'accueil du public américain ?

T.B. – *Très bruyant, trop pendant les chansons. Ils n'ont pas de bonnes manières, comme les Européens. Mais c'est quand même chouette de les voir: ils sont très enthousiastes.*

A.D. – Pourquoi ne jouez-vous pas davantage de vos anciennes chansons ?

T.B. – *On les laisse tomber quand on en a marre de les jouer. On aime bien pourtant farfouiller dans les vieux albums. Dommage que « Watcher Of The Sky » n'ait jamais été une de nos préférées: le public nous la réclamait partout sans arrêt.*

A.D. – C'était une bonne manière de commencer un spectacle.

T.B. – *L'ouverture était bien, mais la chanson elle-même... A force de jouer*

*toujours les mêmes choses, les idées se bloquent et on s'ennuie.*

A.D. – Que penses-tu de vos albums live ?

T.B. – *Eh bien, le premier était dégueulasse. Une perte de temps complète. Mais je crois que le second était super. « Seconds Out » m'a fait très plaisir. En ce qui concerne le premier, je crois que les versions live étaient encore plus mauvaises que les originales. On voulait mettre « Supper's Ready » dessus. Mais comme il s'agissait d'un album simple, il n'y avait pas assez de place. Dommage, parce que c'était vraiment le meilleur morceau que nous jouions à l'époque. Alors que « Get 'em Out By Friday » était absolument horrible. On ne voulait pas sortir cet album. Il devait juste servir pour un show à la radio.*

A.D. – Et maintenant ?

T.B. – *Oh, cela va beaucoup mieux. On sent qu'on produit un son live qui vaut la peine d'être enregistré. Certaines versions sont même meilleures que les originales. Il y a aussi des albums pirates. J'en ai acheté un. Le son est vraiment atroce. Je ne te le recommanderais pas.*

A.D. – Pour un « auteur » comme toi, un album live, c'est un peu du déjà vu.

T.B. – *Oui, c'est un peu ennuyeux de ce point de vue-là. Je n'ai pas aimé le mixage. Je ne juge que le résultat. C'est le producteur qui s'est chargé du mixage. Mais quand on a entendu le produit fini, on a été très impressionnés par la sonorité.* – (propos recueillis par ALAIN DISTER).



Banks, Rutherford, Collins